

L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX – AVIGNON - CORSE
n°79 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



EDITORIAL DU PRIEUR

TOUS AUX QUARANTE HEURES

Quarante heures pour réparer, quarante jours pour préparer, tel est notre emploi du temps à venir. Car avant de débiter notre sainte quarantaine qui nous prépare à la fête de Pâques, l'Eglise nous rappelle la nécessité pour une société de la pratique des « Quarante Heures ». Quarante heures de suite où le Saint Sacrement est exposé, afin de réparer tous les excès et les scandales liés à la fameuse période du « carnaval ». Quarante heures qui évoquent la mort du Christ en attente de sa Résurrection. Si cette pratique se révèle utile pour de simples faits passagers qui outragent Dieu, combien est-elle nécessaire aujourd'hui où les scandales risquent de ne plus être des faits, mais bien des droits reconnus par la loi. Vous avez bien sûr reconnu cette menace pour la famille et les enfants que constitue ce pseudo mariage et ses succédanés. Face à un tel danger, rien ne vaut une chaîne de prière, et que celle-ci se déroule devant Jésus-Hostie. Accompagner Jésus qui subit l'offense, ne cesser de le louer comme le font les anges et le supplier de faire cesser les errements contemporains, tel est l'objet de ce temps passé devant l'ostensoir, telle est notre arme la plus puissante.

Histoire

Cette pratique de l'Eglise est née dans les situations tragiques. C'est en 1534, en Italie, que le capucin Joseph de Ferno pousse à cette dévotion durant sa prédication du Carême à Milan en raison de la guerre qui cause tant de maux. Son exemple sera repris par les plus grands saints, avec des résultats souvent stupéfiants. Saint Philippe Néri introduit la coutume à Rome en 1550 pour le plus grand bien de la Ville, mais propose un rythme trimestriel au lieu d'une fois par an. Le capucin Jérôme d'Arles l'instaure à Marseille en 1599. Saint Charles Borromée le codifie en 1574 pour le plus grand bien de son diocèse. Saint François de Sales en fait un instrument d'apostolat face aux calvinistes, en n'hésitant pas à placer cette dévotion à tout moment de l'année. Accompagnées de l'apparat et de processions majestueuses, ces cérémonies permettent de montrer la vérité dogmatique de la présence réelle tout en invitant

les fidèles à la prière. Avec une audace folle, ce saint décide de l'organiser à Thonon en octobre 1598, après avoir annoncé cet événement tout l'été. Le jour de l'exposition des centaines de protestants vont s'agenouiller devant le Saint Sacrement, solennellement entouré de draps d'or. C'est tout l'esprit de la Contre-Réforme qui entre en jeu, à l'aide d'une véritable théâtralité baroque qui permet de toucher les âmes et de parvenir à la véritable réforme des cœurs. En onze jours, il n'y a pas moins de 2300 conversions. Si depuis, le but est moins missionnaire qu'au temps de l'évêque de Genève et la méthode moins triomphaliste, cette pratique s'est répandue dans de nombreux pays causant des fruits palpables. En 1765, le pape Clément XIII étend l'obligation des Quarante Heures à l'Eglise universelle.

Etre présent

La pratique des quarante heures n'est ainsi plus destinée à la conversion des foules et à la prédication visible de l'Eucharistie, car la Fête-Dieu remplit cet office. Elle n'en est pas moins efficace, car elle vise à accompagner Notre Seigneur au milieu de ses outrages de façon plus intime, tout en lui assurant une prière digne de sa gloire. S'inscrire aux quarante heures, s'insérer dans cette dévotion, c'est ajouter notre pierre à l'édifice, c'est participer à la vie paroissiale dans ce qu'elle a de plus profond : prier ensemble en présence de Notre Dieu. Venir passer une heure d'adoration peut faire peur : que dire à Notre Seigneur, que faire pendant ce temps ? Commençons par avoir la générosité de nous engager à être devant l'hostie et laissons nous guider. Suivons par exemple Charles de Foucauld qui a pu nous dire : « Il y a plus de mystère dans le petit tabernacle que dans le fond des mers et la surface des terres, et il y a plus de beauté que dans la création entière ». Le mystère est plus abordable lorsque la sainte Hostie est non plus cachée, mais exposée. Allons donc contempler pour réparer, en nous souvenant que St Pierre-Julien Eymard, l'apôtre du St Sacrement, réclamait pour ce dernier « un trône royal, une cour de fidèles serviteurs, une famille d'amis, un peuple d'adorateurs » ■



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER

L'impartialité apparaît comme l'une des qualités les plus attendues chez l'historien. « Si l'auteur est partial, cela ne peut que nuire à la véracité de son propos. Inévitablement, il déformera les faits par parti-pris... » Si l'historien a quelque raison de pencher dans tel ou tel sens : la suspicion se lèvera alors contre lui. Le catholique aura aisément quelque honte à s'appuyer sur le témoignage d'un auteur catholique sur un sujet traitant de l'Église. « Vous comprenez ; aimant l'Église, l'auteur catholique ne peut pas être honnête. » Des prétendus exégètes poussent l'audace jusqu'à remettre en cause la véracité des évangiles car leur auteur étant chrétien, ne peut rapporter les faits qu'à travers le prisme de son attachement au Christ.

Ainsi, seul l'historien prétendu neutre aura droit à un crédit. Nous avons déjà rapporté la malhonnêteté des prétentions de neutralité de la part des historiens, qui voilent sous ce manteau un fond naturaliste, rationaliste voire violemment anti-chrétien. Oui, « Qui se croit impartial est le plus souvent un sot » (G. Salvemini). Plus d'un reconnaît qu'il est « impossible de séparer l'histoire et l'historien ».



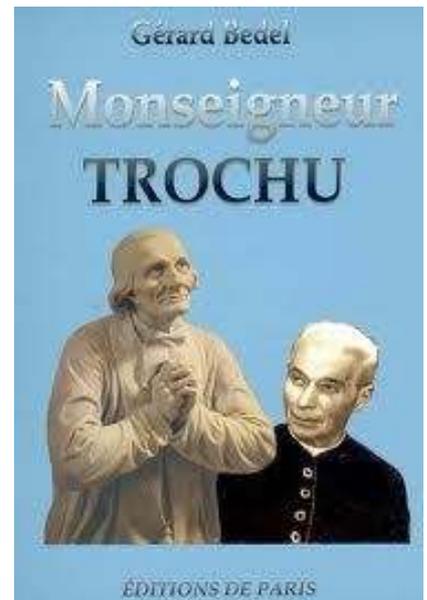
Henri-Iréné Marrou

Sommes-nous dans une impasse concernant l'objectivité de l'histoire écrite par les hommes ? Plus précisément, est-ce que les affections pour tel saint constituent un obstacle à la véracité ? Faut-il être un indifférent pour être un bon historien ?

L'historien d'expérience H.-I. Marrou invite ses condisciples à avancer à la rencontre de ses personnages par la sympathie, « le terme de sympathie est même insuffisant ici : entre l'historien et son objet, c'est une amitié qui doit se nouer, si l'historien veut comprendre, car, selon la belle formule de saint Augustin, « on ne peut connaître personne sinon par l'amitié ». Cette affirmation répond à une difficulté significative et soulevée par le philosophe. Le fait particulier, le personnage individuel ne peuvent être objet d'une quelconque science (car la science n'atteint que ce qui est universel : le triangle, la nature humaine...). Comment parvenir à une quelconque certitude pour les faits qui sont par définition des éléments particuliers, uniques ?

Il y a des cas où l'historien se trouve face à des évidences : un document signé, authentifié.... Dans d'autres cas, la conclusion ne pourra pas être évidente : l'intention de tel personnage par exemple. Dans ce cas, à force de fréquenter celui qu'il étudie, de parcourir ses écrits, ses paroles, l'historien peut le connaître comme un ami, il peut deviner ses motivations, ses aspirations les plus profondes. Une sorte d'affinité lui permettra de conclure, sans pour autant avoir la même certitude que celle qu'établissent les sciences. Cette façon de conclure n'est pas à mépriser. Est-ce qu'un époux ou une épouse, unis devant Dieu depuis bien des années pourrait livrer une démonstration rationnelle des dispositions intérieures de son conjoint ? Est-ce que sa certitude fondée sur le lien d'amitié conjugale accrue avec les années n'est pas la plus solide qui soit ?

Cette analyse explique le fait que le biographe rende parfois son personnage presque sympathique, alors qu'il ne le mériterait pas forcément ! Dans l'ordre surnaturel, seul l'auteur chrétien pourra atteindre au monde intérieur surnaturel d'un saint. Mais, s'il



Mgr Trochu, un modèle d'hagiographe

est l'ami en Dieu du héros dont il narre la vie, il devinera encore bien mieux son intérieur.

Il n'est guère avisé d'essayer de devenir l'ami de n'importe quel brigand : l'historien pourra donc bien mieux pénétrer la vie des personnages estimables, dont il étudiera la vie plus volontiers. En général, la bonne disposition d'un historien n'est pas celle d'un mauvais policier pour qui toute personne appelée à comparaître est *a priori* suspecte et tenue pour coupable jusqu'à preuve du contraire » (H.-I. Marrou).

Bien évidemment, surgit l'objection : « que fait-on de l'objectivité avec tout cela ? » H.I. Marrou nous répond : « Non certes qu'une telle conception élimine l'esprit critique ». L'historien doit conserver l'intention droite de découvrir la vérité, tout en se laissant guider par son affinité qui l'inspirera. « Je veux comprendre le passé, et d'abord ses documents, dans leur être réel [et] je

veux aimer cet Ami ».

Il nous met en garde au sujet de la difficulté qui surgit alors : « si l'esprit critique et la sympathie ne sont pas, de soi, contradictoires, il s'en faut que ces deux vertus soient toujours faciles à concilier, qu'elles soient également représentées dans l'esprit de chaque historien ». Le danger demeure toujours sous la plume de l'historien de déformer la réalité pour démontrer la conclusion

qu'il vise : ce péril doit le rendre humble dans la progression de sa démonstration ; pour sa part, le lecteur se doit d'être indulgent, étant donné la difficulté de cette conciliation.

C'est donc sans aucun scrupule que nous pouvons recourir largement aux historiens qui se sont enthousiasmés pour leur (authentique) héros. Parmi de très nombreux titres, citons les biographies de saint Louis

par Joinville ou M. l'abbé G. Goyau, celle de saint Dominique par le P. Petitot, celles sur le Général de Sonis, sans oublier celle de Mgr Lefebvre par Mgr Tissier de Mallerais. N'oublions pas les hagiographies incontournables de Mgr Trochu et les meilleurs écrits sur le Moyen-Age. Passionnons-nous à la suite de ces historiens !

LA MESSE, PRINCIPE DE VIE... PAR M. L' ABBÉ VIGNE



La vie chrétienne n'a qu'une seule source ; la messe. Elle ne cesse pas un instant d'être alimentée par le Précieux Sang. Ce Sacrifice a la vertu de diviniser toutes nos œuvres faites dans l'obéissance à la volonté divine. Elle rend l'homme digne fils de Dieu.

Le plus grand malheur est le péché qui fait barrage à ce flux de la grâce et se dresse contre l'amour de Notre-Seigneur sur la Croix. Cet affront sans nom ne peut être qu'une ruine plus grande que celle du péché originel.

La réalité de la messe ne peut pas être réduite à la seule assistance d'une cérémonie dominicale. Elle est l'âme de toute vie chrétienne. Le baptisé n'est lucide sur lui-même que quand il voit ses actes bons comme ceux du Christ sur l'autel et ses actes mauvais comme les siens personnels. Concrètement il n'y a pas de milieu. La mort de Notre-Seigneur est la vraie tragédie de notre quotidien.

Le tourbillon des préoccupations temporelles comme les nécessités familiales, professionnelles et autres ne nous laisse pas le loisir de méditer sur notre responsabilité permanente vis-à-vis de la Croix. Cet épuisement de nos forces vitales nous affaiblit sous le joug du monde. Alors quand vient un temps libre nous nous sentons incapables malgré notre bonne intention, de nous occuper des choses de Dieu. Car alors s'impose un temps de détente. Et si la prière est passée dans nos habitudes, elle semble plus nous transporter dans l'intimité de Dieu. Dans ce contexte, assister à la messe le dimanche devient un devoir de survie et non plus une source de jouvence spirituelle.

Déposons le joug du monde au pied de l'autel et prenons le joug d'amour de Notre-Seigneur. Il faut reconnaître que le second est plus lourd que le premier avec la différence que Notre-Seigneur le porte avec nous. Avoir l'esprit évangélique, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance ont de quoi nous décourager vue les difficultés à supporter les affres des temps modernes. Mais Notre-Seigneur agit avec une puissance insoupçonnée qui nous rend le joug plus doux que celui du monde.

L'obligation d'assister à la messe le dimanche vient de la condescendance que Dieu a à l'égard de notre cécité spirituelle. Il veut nous obliger à nous mettre sous sa puis-

sance pour que nous puissions porter le joug facilement. Etant baptisés, nous sommes comme la prolongation vivante du corps mystique du Christ, non pas seulement à la messe, mais dans toute notre vie, tant que nous avons la grâce sanctifiante. De même que Notre Seigneur n'a vécu sur cette terre que pour son sacrifice, le chrétien ne vit que pour la messe. Tout ce qui se passe dans notre vie n'a de sens que par la messe. Le moindre détail de notre devoir d'état (les transports, les repas, etc.) si matériel puisse-t-il être, est un moyen pour nous plonger davantage dans la messe. De même que l'on ne vit pas pour manger, mais que l'on mange pour vivre, de même on ne va pas à la messe pour faire son devoir d'état, mais on fait son devoir d'état pour vivre plus intensément la messe.

Qu'est ce qui nous dit que le moindre détail de notre quotidien a un lien avec le Saint Sacrifice ? La foi dans l'Incarnation, dans la vie cachée, dans l'expiation, dans la sanctification, dans la rédemption... Toucher à un seul article de la foi atteint l'efficacité de la messe. La méditation de toutes les vérités de la foi ne peut que faire transparaître la grandeur de toute vocation à travers la messe.

Si nous pouvions être conscients de la relation entre nos préoccupations temporelles et la célébration de la messe, nous en serions transfigurés. Nous deviendrions ivres de l'amour de la Croix, transformant les jougs les plus lourds en ascenseur céleste. C'est une vraie exaltation spirituelle. Avoir la présence d'esprit de cette relation permanente avec la messe est un idéal des plus concrets. Bien qu'il semble impossible à notre nature, si vite distraite et accaparée, d'y arriver, le Bon Dieu le peut et Il le veut. Cependant un idéal ne s'obtient pas immédiatement mais après une ascension progressive. La patience est de mise. Il s'agit de poser un pas après l'autre avec beaucoup de persévérance. Ne démarrons pas nos journées sans y voir un moyen de progresser à cette conformité entre notre vie et celle de Notre-Seigneur en regardant l'autel.

Nous pouvons glaner quelques conseils parmi d'autres. Avoir des oraisons jaculatoires dans la journée en action

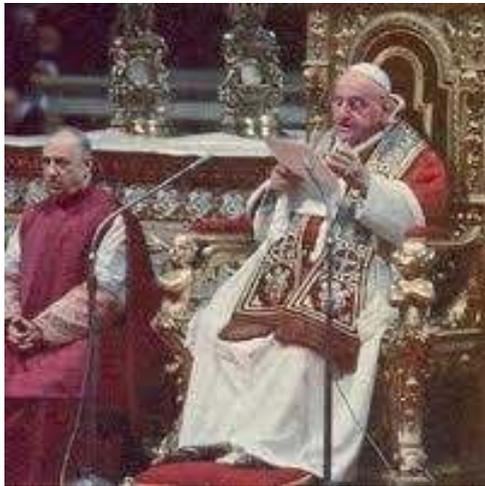
de grâce pour la dernière messe ou en préparation de la prochaine. Méditer sur une prière de la messe pendant quelques jours et passer d'une prière à l'autre, en revoyant tous les mystères de notre foi. Diviser notre journée en différentes parties pouvant correspondre aux différentes parties de la messe. Par exemple, si nous avons une tâche ingrate la mettre en parallèle avec une prière d'expiation... Le tout pouvant être agrémenté de

souvenirs de la vie des saints...

La messe deviendra un moteur irrésistible en même temps qu'une source de repos et de joie. Elle contient la réponse à tous nos besoins. Elle remplit toutes nos bonnes œuvres des mérites. Ce havre de paix éternelle illumine et revigore nos âmes unies au Christ, assurées de surpasser ce monde de ténèbres pour arriver à la Patrie ■

PETITE CHRONOLOGIE DE VATICAN II... PAR M. L' ABBÉ BEAUVAIS

C'est presque un lieu commun de dire que les catholiques, autant les « conciliaires » que les traditionalistes, ne connaissent pas le Concile Vatican II : autant dire que sa réception dans l'Eglise a été ratée, comme le reconnaît d'ailleurs le dernier synode des évêques à Rome... Pourquoi le connaître ? Pour mieux connaître le ver qui se trouve dans le fruit qu'est l'Eglise. Commençons donc par les événements. Dans un prochain article nous détaillerons la liste des textes conciliaires.



25 janvier 1959

– Jean XXIII, pape depuis seulement trois mois, annonce l'ouverture d'un prochain concile. Durant l'année, dix commissions et deux secrétariats sont mis en place pour rédiger les

schémas préparatoires. Chaque évêque et supérieur de congrégation est invité à « faire parvenir, en toute liberté et sincérité, les avis conseils et vœux » destinés à orienter le travail des commissions.

12 juin 1961 – Les commissions présentent 70 schémas (réduits ensuite à 20) : la clarté théologique y domine mais une minorité de tendance néo-moderniste s'organise au sein de la Commission centrale pour modifier ces schémas.

11 octobre 1962 – Ouverture du Concile à Saint-Pierre de Rome

11 octobre-8 décembre 1962 : 1^{ère} session

Dès la première Congrégation (= réunion) générale les prélats néo-modernistes de France, Allemagne, Autriche et Hollande agissent de façon concertée pour écarter du mode de scrutin les membres des commissions préparatoires qui, dans l'ensemble, sont de « bonne doctrine ». Ainsi obtiennent-ils 49% des sièges des 16 commissions de 24 membres qui constituent l'armature du Concile.

Sont traités dans cette 1^{ère} session les schémas sur la liturgie, la Révélation divine, l'œcuménisme, les

communications sociales et un débat d'orientation sur l'Eglise. En réalité cette première session fut l'occasion de coups de force du parti « réformateur » : révision du schéma sur la Révélation par une commission mixte (Doctrines et Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, c'est-à-dire ceux de doctrine traditionnelle et les réformateurs) et demande de révision du mode d'organisation du Concile.

3 juin 1963 – mort de Jean XXIII

21 juin 1963 – élection de Paul VI (Cal Montini)

29 septembre-4 décembre 1963 : 2^{ème} session

Durant le mois d'octobre, commence à s'organiser, avec de faibles moyens, la résistance à l'« Alliance européenne » : le *Coetus Intertionalis patrum* a parmi ses membres Mgr Lefebvre, Mgr de Proença Sigaud, Mgr Carli.

Cette session qui vit désormais l'opposition de deux groupes au sein de l'assemblée conciliaire traita de l'Eglise, des évêques (où la question de la collégialité se vit imposée par les agissements des « modérateurs » nouvellement institués – 30 octobre) et l'œcuménisme.

Cette session fut décisive pour l'orientation libérale du Concile.

Deux textes y furent promulgués : la *Constitution sur la liturgie* et le *Décret sur les communications sociales*.

Inter-session 1963-64 – Mise en place du « Plan Döpfner » (du nom d'un des cardinaux de la commission de coordination) : le programme du concile est revu de sorte à tout terminer durant l'année 1964 ; le nombre des schémas est ramené à 17 dont huit sont réduits à de brèves propositions destinées à être votées sans discussion.



14 septembre-21 novembre 1964 : 3^{ème} session

Tous les textes au programme sont discutés parfois très vivement y compris les « brèves propositions » dont deux d'entre elles furent augmentées - les prêtres (19 octobre) et les missions (9 novembre) – et une troisième écartée et remise à la décision du pape (les mariages mixtes).

Trois textes sont promulgués : La Constitution *Lumen gentium* sur l'Eglise ; *Le Décret sur l'œcuménisme* ; *le décret sur les églises orientales*.

Cette session marque l'intervention personnelle du pape, jusque là en retrait, dans le but de rallier l'unanimité des Pères conciliaires aux décisions prises « en modérant les plus avancées comme en stimulant les plus attardées » (ab. R. Laurentin). Ainsi Paul VI fait ajouter une « Note explicative préliminaire » au schéma si contesté et contestable sur l'Eglise (sans que le schéma lui-même soit rectifié).

21 novembre 1964 – Lors de son allocution de clôture de cette 3^{ème} session, Paul VI attribue à la Vierge Marie le titre de Mère de l'Eglise (mais le schéma sur la Vierge

a été supprimé : il n'en reste qu'un chapitre inséré dans le schéma sur l'Eglise).

Inter-session 1964-1965 – La commission de coordination parvient à préparer à l'avance les 5 schémas restant à traiter pour la prochaine session.

3 septembre 1964 – Publication de l'encyclique *Mysterium Fidei* où le pape réaffirme la doctrine de la présence réelle dans l'eucharistie. Emoi chez les protestants et les catholiques néo-modernistes.

14 septembre – 8 décembre 1965 : 4^{ème} session

La session fut marquée dès le début par un débat tendu sur la liberté religieuse dans lequel Mgr Lefebvre intervint énergiquement. Puis vinrent successivement les débats sur l'Eglise dans le monde, les missions (qui vit une nouvelle intervention du pape sur le célibat sacerdotal). Certains textes restés en suspens furent votés : sur la liberté religieuse, les religions non-chrétiennes, la Révélation.

Six décrets furent promulgués (**les évêques, les séminaires, les religieux, le ministère des prêtres, les laïcs, les missions**) ainsi que trois déclarations (les religions non-chrétiennes, l'éducation, la liberté religieuse)

7 décembre 1965, veille de la clôture du Concile : vote définitif pour l'adoption du schéma sur la liberté religieuse et aussitôt promulgué. Le même jour Paul VI lève les excommunications portées en 1054 contre Michel Cérulaire.

8 décembre 1965 : clôture du Concile

IDÉAL ET SAINTETÉ... PAR M. L' ABBÉ DE BEAUNAY

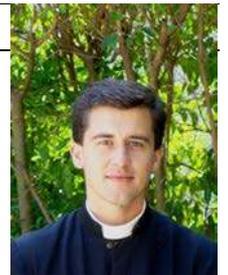
Qui n'a pas déjà entendu ce refrain « métro-boulot-dodo » ? Cette expression résume assez bien la manière de vivre de beaucoup de nos contemporains. Pris hélas dans l'engrenage de la vie moderne, la plupart perdent de vue leur nature rationnelle et leur destinée éternelle. Parmi eux, il semble que la jeunesse souffre davantage de cette apathie.

Pour elle, la découverte de ce monde plein de facilités peut décontenancer ou choquer. Comment faire alors pour résister à la force de la routine ? Comment faire pour que cette triste maxime ne vous soit pas appliquée à vous jeunes qui lisez ? En un mot : comment éviter d'être happé par les idées mondaines et les mauvais exemples ?

Il faut avoir un idéal et un idéal noble, élevé ! Qu'aucune contradiction ne vienne émousser ; qu'aucune trahison ne vienne rabaisser. Murement réfléchi il doit être prudemment mis en pratique ! En quoi consiste-il ? Il s'agit d'une conception de la vie, d'un but que l'on se donne et que l'on garde présent à l'esprit. Il est la finalité de notre réflexion et de notre

agir. Mais ça n'est pas n'importe quel but. Pour le jeune homme, le vrai idéal consiste à allier la poursuite de la sainteté avec la préparation à un métier ou à une vocation. Pour la jeune fille, il est formé de la recherche de la sainteté au travers de la maternité physique ou spirituelle. « La femme sera sauvée en devenant mère »¹ enseigne saint Paul. Avoir et nourrir cet idéal est l'unique moyen de ne pas se laisser prendre par les attraits et les maximes du monde. Des mots comme compromission ou mollesse ne peuvent s'accorder avec lui. La récompense finale est trop belle pour la « troquer » contre un plaisir d'un moment ou un petit louvoisement avec les principes de notre foi, de notre religion.

Cet idéal se traduira par un enthousiasme pur et saint. Enthousiasme qui produit les plus beaux efforts de volonté, les plus grands actes de courage et de vertu. Grâce à lui, rien ne semble trop difficile. Certes les difficultés demeurent et parfois même elles semblent



insurmontables (difficulté de tempérament, de caractère, d'amitié, dans les études, etc.). Alors il faut aller se rafraîchir à la source de notre idéal ; se nourrir de l'amour de Dieu et de notre choix de vie. Facile à dire me direz-vous, peut-être, mais comment faire dans le concret ?

En pratique, pour vous entraîner, voire vous galvaniser, votre idéal doit s'incarner. Autrement d'idéal qu'il est, il deviendra idéalisme. C'est-à-dire pur et simple objet de l'intelligence sans lien avec la vie de tous les jours. Pour cela plusieurs moyens sont possibles. Avoir une devise par exemple. Petite phrase ou quelques mots qui résument votre idéal et vous le rappellent rapidement. Des grands hommes, des familles en avaient une et en vivaient. Saint Bernard par exemple avait écrit sur la porte de sa cellule : *Bernarde, ad quid venisti ?* Bernard, qu'es-tu venu faire ici ? Cette phrase lui rappelait la grandeur de sa vocation et la nécessité d'y correspondre. La mettre bien en vue au-dessus de son bureau ou dans sa chambre, permet de se donner du cœur à l'ouvrage, de se mettre au travail avec zèle.

Il est très bon aussi de se nourrir de beaux et saints exemples donnés par nos prédécesseurs dans la foi. Garcia Moreno ou le Général de Sonis ont rayonné par leur idéal mis en pratique. Le premier fit montre d'une énergie incroyable pour redresser l'économie en même temps que la foi de son pays. Le général brilla par sa vie intérieure même au plus fort des combats. Il s'accusa une fois d'avoir perdu la mise en présence de Dieu pendant quelques minutes au cours d'une bataille !..

Il y eut des femmes exceptionnelles telles que Madame Elisabeth ou Geneviève de Galard. La lecture de leur biographie révèle qu'elles avaient compris le sens du sacrifice, l'abnégation de soi-même. Infirmière, madame de Galard fit preuve d'un courage magnifique

lors de la bataille à Diên Biên Phu. La nuit sous un déluge de balles et d'obus, elle parcourait les collines pour secourir les blessés et assister les mourants. Elle rapporte dans son livre qu'elle puisait cette force d'âme dans sa foi².

Il y a bien d'autres modèles que nous pouvons suivre sur un point précis et à notre niveau de vie intérieure, tout particulièrement les saints. D'autant plus que le carême arrive à grands pas. Alors profitons de cette période privilégiée pour prendre un exemple de vertu chez l'une ou l'autre figure de notre religion³. Une résolution précise, concrète, comme des actes de foi, de pénitence, lire quelques pages spirituelle tous les jours, etc. , mais bien tenue, vaut mieux que de nombreuses et trop théoriques.

C'est comme cela que l'idéal est vécu. La jeunesse de l'esprit demeure intacte. Le pessimisme n'a pas de prise. La volonté ne subit pas la corrosion de l'habitude. Vous deviendrez alors des exemples parmi votre entourage. Votre foi reçue au baptême rayonnera ! Vainqueur de vous-même, et du monde par la charité du Christ qui habite en vous, vous serez des phares, des repères pour cette jeunesse délaissée qui vous entoure. Votre appartenance à l'Eglise vous place parmi les héritiers des saints ! Recevez leur héritage avec joie et ouverture afin que, comme eux, vous puissiez dire un jour : *tradidi quod et accepi* , « j'ai transmis ce que j'ai reçu »⁴ !

1 - Tim. II, 15.

2 - *Une femme à Diên Biên Phu* de Geneviève de Galard.

3 - Consulter le livre de François Marie ALgoud *1600 jeunes saints, jeunes témoins de leur foi, de leur idéal, de toujours et de maintenant*

4 - Saint Paul, I Cor. II, 23.

FAISONS DE L'ORDRE !... PAR LES SOEURS DE LA FRATERNITÉ

Vous avez sans doute remarqué, lors d'une promenade au bord de mer, la forme tourmentée des arbres, les pins par exemple. On rechercherait en vain un tronc bien droit et vertical. Peut-être avez-vous aussi remarqué combien les enfants à qui on ne refusait rien manquaient de générosité et de délicatesse à l'égard des autres. Pourquoi cela ?

Si nos pins ont pris une direction oblique, c'est que le vent a eu raison de leur faible tronc au cours de leur croissance, c'est qu'on ne les a pas étayés. Si nos enfants souffrent d'égoïsme, c'est que leur jeune âge n'a pas été soutenu dans l'habitude du bien. Expliquons-nous. Ce qui nous rend véritablement heureux, c'est de savoir que nous faisons bien, et donc que nous participons à ce Bien éternel qu'est Dieu. L'enfant ne le sait pas, c'est à ses parents de le lui indiquer patiemment, chaque jour. Il a ses qualités et ses défauts, et si l'on ne reprend pas

doucement, mais dès le début, en lui donnant de bonnes habitudes, ces défauts prêts à grandir et à se fortifier avec lui, il restera comme ces pins, penché vers le sol.

Comment pouvons-nous mettre l'enfant qui naît dans de bonnes dispositions, tout de suite ? Par un cadre régulier et ordonné : une règle de vie familiale qui n'a pas attendu son arrivée pour s'instaurer. Il s'y glisse sans heurt. Sa petite volonté faible et inculte s'appuie sur la volonté ferme de ses parents, elle croîtra et se fortifiera en « en prenant de la graine ».

Tout dans ce cadre a son horaire : les repas sont fixés, pour le bébé aussi. Il est bon qu'il apprenne à manger ce qu'on lui donne, à ne pas réclamer entre deux repas, à ne pas faire le difficile, à ne pas se servir tout seul dans le réfrigérateur ou l'armoire à confiseries (s'il y en a une !). En cela, il s'habitue promptement à remercier et reconnaître qu'il dépend de quelqu'un, sa maman qu'il

voit, et Dieu qu'elle représente. Sinon, sa volonté reste faible et incapable de résister aux envies qui l'assailliront de plus en plus. A l'âge adulte, elle sera l'esclave des moindres désirs... sans cesse alimentés, jamais assouvis. Prières du début de journée ou du soir, prières au moment des repas, chapelet, tout cela a son horaire déterminé. Mais ces instants précis ne sont que la réactivation d'un feu qui brûle sans discontinuer dans nos foyers, et qui est la prière réelle : un regard continu vers le Père céleste qui nous entoure de son attention et de son amour. L'enfant comprend cela bien mieux que nous ne l'imaginons !

« Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose » : les jouets seront rangés après utilisation par l'enfant, pas par la maman ! Les vêtements comme les affaires d'école seront préparés dès la veille au soir : le rôle des parents est de contrôler et, si besoin est, de faire refaire, pas de faire soi-même. Ainsi est prise l'habitude du travail bien fait !

L'horaire est fixe aussi pour les levers et les couchers : un petit a besoin de bien dormir. Il y a une horloge biologique en chacun de nous, et nombre d'insomnies futures peuvent être épargnées si on respecte sa cadence. Un souvenir personnel peut illustrer ce fait : nous avions à la maison un de ces vieux « coucou », où chaque heure était signalée par la sortie (tant attendue) d'un petit oiseau mécanique qui lançait autant de « coucou » qu'il y avait d'heures. Notre grand amusement était alors de bloquer la retraite de ce pauvre coucou

pour étudier plus à fond ce phénomène. Le ressort ainsi détendu n'a pas résisté très longtemps et, si la pendule fonctionnait encore, l'oiseau pendait lamentablement et définitivement hors de sa niche. Il en est de même pour un enfant : l'heure du sommeil une fois sonnée, le repos ne doit pas attendre, sinon le ressort finit par se détendre. Il y a parfois des têtes enfantines le lundi matin qui me rappellent ce bon coucou d'autrefois.

Est importante aussi la place que prend le petit, dès qu'il le peut, dans le travail familial : des responsabilités proportionnées peuvent lui être confiées rapidement, à sa plus grande joie, car il aime aider. Là encore, un contrôle s'impose : quand un devoir est demandé, le bâclé et l'inachevé ne sont pas de mise. Le couvert peut être mis dès 4 ou 5 ans (avec prudence pour les verres de cristal ou les couteaux !), la nourriture aux poissons ou aux poules, un petit coin de jardin, balayer une pièce ou faire quelques courses, tout cela aide beaucoup à la formation de notre apprenti en lui donnant le goût du travail bien fait et des responsabilités. Bien entendu, sans salaire ! Sinon, c'est un commerçant pas toujours honnête qui sort de nos mains.

L'ordre apporte autour de lui la paix, et c'est ce que nous recherchons particulièrement. Chaque détail de nos journées est fixé à l'avance autant que possible, ce qui laisse l'esprit disposé à accueillir les imprévus calmement. Faisons donc de l'ordre, et nous posséderons la paix.

SAINT GUILLAUME D'AQUITAINE PAR REYNAUD LEVIEUX (1613-1699)

Dans un article précédent, nous avons commencé à connaître (et peut-être à apprécier) le talent de Reynaud Levieux à propos du tableau représentant *Sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus*. Continuons avec ce *Saint Guillaume*.

En même temps qu'il commandait le *Sainte Anne*, Guillaume Rousset, pénitent de la Miséricorde et marchand de son état, demandait la réalisation d'un *Saint Guillaume* pour orner les retables des autels de l'antichapelle dont on venait de rehausser la porte de communication avec la chapelle. Ces deux tableaux furent exécutés entre 1655 et 1662 et placés tels qu'on les voit encore aujourd'hui, *Sainte Anne* à gauche et *Saint Guillaume* à droite en entrant dans la chapelle, chacun au dessus d'un autel de marbre.

La représentation de saint Guillaume d'Aquitaine est rare ; sans doute est-ce par dévotion envers son saint patron que le donateur a fait ce choix iconographique, sans réel rapport avec les pratiques pieuses de la Confrérie des Pénitents de la Miséricorde.

Il s'agit ici de saint Guillaume, duc de Guyenne et non de saint Guillaume de Gellone, comte de Toulouse, duc d'Aquitaine, que la légende appellera d'Orange, dit Guillaume au court nez, petit-fils de Charles Martel et cousin de Charlemagne, célèbre par ses faits militaires (il est vainqueur des Sarrasins). Retiré en 806 à l'abbaye bénédictine de Gellone, il meurt en

812. Les moines de Saint-Guilhem populariseront son culte dans le Languedoc, et sa légende de personnage historique et de héros.

Guillaume, duc de Guyenne lui vécut trois siècles plus tard. Repenti de sa vie militaire et mondaine, il devient ermite et fait pénitence. Les attributs du saint sont représentés avec précision et éloquence. Guillaume porte à même la peau sa cotte de maille rivée sur sa chair à la manière d'un cilice. Il repose sur une natte tressée posée sur la pierre, en signe de pénitence. Près de lui, l'armure et le casque évoquent son passé de chevalier, une couronne son ascendance ducale. R. Levieux s'est inspiré vraisemblablement d'un passage de la *Vie de saint Guillaume, comte de Poitou et d'Auvergne*, composée par Guillaume Cavalcantini et éditée en 1606 à Paris. L'auteur raconte comment trois Vierges vinrent reconforter l'ermite après une tentation qui l'opposa violemment « aux bourreaux de l'enfer ».

« Cette visite des trois vierges appartient à l'univers intérieur du peintre qui s'exprime ici dans un langage dépouillé et poétique où il excelle particulièrement : simplicité de la mise en page,

virtuosité de la couleur chargée de symboles (lumière et pureté), concentration sur l'essentiel (l'action de grâce de Guillaume). Pas de gloire ni d'anges, mais une mise en scène austère, une composition savante, subtilement construite sur un jeu de camaïeu : blanc gris opaque de la pierre, blanc lumineux des nuages comme pétrifiés et participant de la couche du saint, blanc des robes finement drapées, ocre doré du feu rayonnant autour de la Vierge, brunes nuances de la tunique du saint, de la natte et de la terre. (...) Il se

dégage de cette toile une impression de silence, de recueillement, de proximité entre le ciel et la terre (au geste de protection de la Vierge correspond le beau geste d'action de grâces du saint, les paumes ouvertes sur les genoux). Vision poétique, intense, d'un caractère presque surréaliste, c'est l'une des œuvres les plus modernes et les plus fortes de R. Leveux, et l'une des plus étonnantes de la peinture française du XVII^e siècle. »

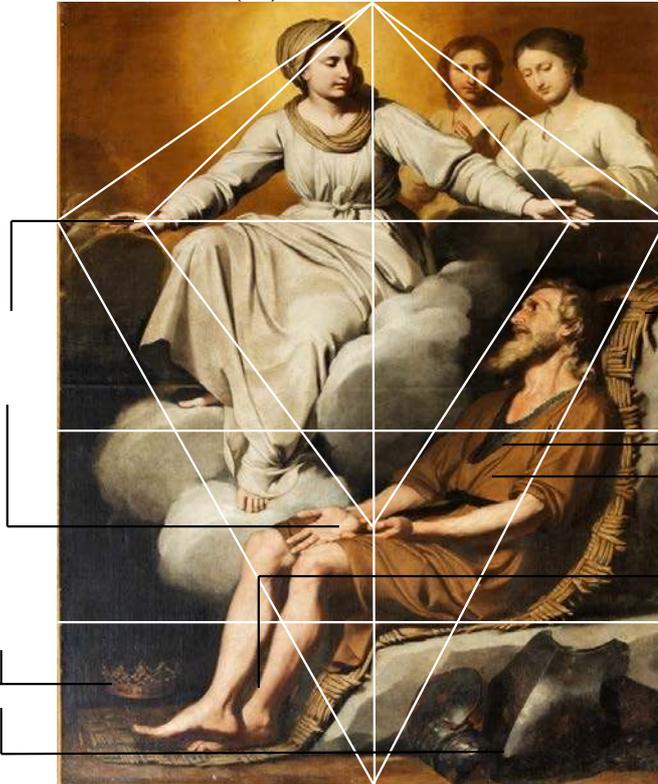
- Au geste ample qui exprime l'infinité du don de la grâce et la protection bienveillante de la Vierge, les paumes ouvertes vers le pénitent

correspond

- le geste d'action de grâces et d'abandon du saint dans l'attitude du mendiant, les paumes ouvertes vers le Ciel.

Les honneurs du monde délaissés :

- la couronne ducale ;
- le casque et l'armure de chevalier.



Les insignes de la pénitence :

- la natte tressée posée sur la pierre ;
- la cotte de maille à même la peau en manière de cilice ;
- la bure simple d'ermitte ;
- les pieds nus.

D'après:

Henri Wytenhove,
Reynaud Leveux et la
peinture classique en
Provence, Edisud, 1990.

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Repas paroissiale à Avignon...

En décembre l'Association des Scouts de Doran s'est réunie en Assemblée générale à Bédarides (décentralisation oblige...). L'Association s'occupe de près de 600 enfants et adolescents (louveteaux, jeannettes, scouts et guides) ainsi que des adultes (routiers, guides-ainées) à travers la France. Le groupe Saint-Vincent-de-Paul de Marseille en fait partie et c'est à ce titre que l'abbé Beauvais leur a célébré la messe le dimanche matin, tandis que l'abbé G. Gaud leur avait parlé la veille de spiritualité.

Dimanche 6 Janvier : Fête de l'Epiphanie. Repas paroissial de la chapelle d'Avignon à Bedarides. Dans l'après-midi, les avignonnais ont organisé un match

"football" contre les marseillais. Bien que les supporters ne fussent que du côté avignonnais, les marseillais ont remporté le match 9-2. Les Marseillais jouissaient d'un atout significatif : un entraînement presque hebdomadaire contre seulement deux entraînements pour les avignonnais. Les deux équipes sont prêtes pour une nouvelle rencontre. La fin de journée s'est terminée en beauté, avec l'inévitable galette des rois !

Lundi 7 : Réunion de l'Oeuvre Saint Vincent de Paul qui s'est finie par la galette des rois.

Mardi 8 : Conférence du Père Jean-Dominique sur le Père Calmel



... suivi du match de foot pour bien digérer !

à l'occasion de la parution de la biographie qu'il vient de publier aux éditions Clovis. Une vingtaine de personnes étaient présentes pour découvrir la richesse de cet homme de Dieu, aux facettes si multiples. C'est toute une fresque de l'histoire de l'Eglise et de la société civile française qui se déroule sous nos yeux, jugée par ce grand sage que fut le P. Calmel. L'enregistrement de la conférence sera à votre disposition à la procure à partir de la mi-février.

Vendredi 11 : M. Jean-Michel Sanchez a donné sa dernière conférence sur la musique française, qui a permis de découvrir les compositeurs méconnus des XVII et XVIII siècles : occasion pour les auditeurs ravis de découvrir quelques trésors cachés.

Samedi 12 : Les Enfants de Marie et la Croisade Eucharistique sont allés chanter à la maison de retraite *La Marseillane*, pour la plus grande joie de ses résidents. Ces derniers purent retrouver et même fredonner les beaux airs de Noël de leur enfance et (re)découvrir quelques poésies. Une belle occasion d'apostolat auprès de ces âmes tant privées des biens surnaturels.

Vendredi 18 : Réunion des ECP, le thème était cette fois-ci, "la musique moderne". Cette conférence a permis de rappeler la composition de l'homme et de voir que celle-ci se sert de la mélodie, de l'harmonie et du rythme pour jouer sur les sentiments et les passions de l'homme et donc sur son comportement.



Des joueurs de LOTO très concentrés !

ses liens avec la Couronne.

Répétition de la chorale ce même soir en préparation des adieux à la crèche. En l'honneur du Roi Louis XVI, la chorale s'est régalée autour de la galette des rois.

Jeudi 24 : Cours de philosophie politique sur l'autorité politique, donné par M. l'abbé Callier sur la nécessité et la nature de l'autorité politique. La délicate question de l'origine de l'autorité politique a été ébauchée et sera achevée à la prochaine séance.

Dimanche 27 : Adieu à la crèche dans l'après-midi, où la plupart des chants de Noël ont été repris. Les fidèles ont pu venir baiser les pieds de l'Enfant-Jésus.

Mercredi 30 : L'Eglise St Pie X était comble à l'occasion du concert donné par la maîtrise des Bouches du Rhône en l'honneur de F. Poulenc. Les chanteurs comme les auditeurs ont été stupéfaits du résultat et le directeur de la maîtrise est près à renouveler l'expérience!



♪ "Il est né le Divin Enfant..." ♪

Dimanche 20 : Loto de l'école Saint Ferréol au Centre Municipal de Beaumont. La salle était bien remplie, environ 120 personnes étaient présentes. Il faut dire que les lots étaient nombreux et très bien pourvus grâce à votre générosité. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la réussite de cet après-midi (dons de lots, préparation des lots et de la salle, confection des pâtisseries, sans oublier le rangement !).

Lundi 21 : La Messe de requiem chantée en l'honneur de Louis XVI retrouva cette année l'éclat qui lui convenait. Puis, M. l'abbé Portail présenta une synthèse ayant pour titre : "Le Roi et la noblesse au XVIII ème siècle : un divorce ?" Après avoir dépeint les facteurs essentiels qui ont influencé sur les rapports entre le Souverain et la noblesse, le conférencier a esquissé un tableau de l'évolution complexe de la place politique jouée par la noblesse durant la période pré-révolutionnaire et enfin de

CARNET PAROISSIAL

Baptême : Chap. de l'Immaculée-Conception à Aix :

Louis-Joseph POUPLIER le 12/01/2013

Sépulture : Eglise Saint Pie X à Marseille :

Mme Laure PENDARIES le 23/01/2013 (88 sans)

CALENDRIER DU MOIS

A Marseille

- Vendredi 1 :** Adoration au prieuré de 21h à minuit (Oeuvre st Vincent de Paul)
- Samedi 2 :** Présentation de l'Enfant-Jésus et Purification de la T. Ste Vierge :
à 18h00 bénédiction des cierges et procession suivie de la messe chantée
- Du samedi 2 au mardi 12 :** Vacances d'hiver pour l'école Saint Ferréol
- Dimanche 3 :** Procure et bénédiction des gorges de la Saint Blaise
- Mardi 5 :** Conférence du Père Jean-Dominique sur la constitution dogmatique de
« Lumen Gentium » à 20h00 au prieuré
- Samedi 9 au dimanche 10 :** Enfants de Marie (Week-end)
- Dimanche 10 :** Quarante heures au prieuré de dimanche 20h00 à mardi 7h00
- Mardi 12 :** Messe trimestrielle de l'Oeuvre St Vincent de Paul suivi du repas au
prieuré
Cours de philosophie politique à 20h00 au prieuré
- Mercredi 13 :** Cendres : Bénédiction et imposition des cendres au prieuré à 8h30, suivie
de la messe et à St Pie X à 18h30 suivi de la messe
Rentrée scolaire de l'école Saint Ferréol
- Dimanche 17 :** Première conférence de Carême (M. l'abbé Bouchacourt)
Récollecion de Carême à 16h à St Pie X
Quête pour l'Amérique su Sud
- Vendredi 22 :** Adoration perpétuelle au prieuré
- Samedi 23 :** Croisade eucharistique à 15h30 au prieuré
Sortie des ECP à St Maximin
Conf de M.l'abbé de Cacqueray sur l'actualité de la FSSPX à St Pie X à 20h00
- Dimanche 24 :** Deuxième conférence de Carême (M l'abbé France)

A Aix-en-Provence

- Samedi 2 :** Présentation de l'Enfant-Jésus : à 18h00 bénédiction, distribution des
cierges et messe de la chandeleur
- Dimanche 3 :** Offrande musicale jouée par M. Boccamaïello ; de 10h00 à 10h30 et après
la messe
- Mercredi 13 :** Bénédiction et imposition des cendres à 18h30 suivie de la messe
- Jeudi 14 :** Cercle Saint Vincent Ferrier à 15h30 sur le don de science
- Dimanche 24 :** Récollecion prêché par M. l'abbé de Cacqueray à 14h30 à la salle La
Buissonne, 5260 route du Colonel Bellec (entre Puyricard et Venelles)

A Avignon

- Samedi 2 :** Présentation de l'Enfant-Jésus : à 19h00 bénédiction des cierges,
procession et messe chantée
- Mercredi 13 :** Bénédiction et imposition des cendres à 19h00 suivie de la messe

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE MARS

*Samedi 9 mars : Pèlerinage de Saint Joseph à
Cotignac*

*Dimanche 17 mars : Chemin de Croix des
Pénitents à Avignon*

MÉDITATIONS
POUR LE
CARÊME

PRIEURÉ
SAINT FERRÉOL

2013

En vente
dans toutes les chapelles desservie par le
prieuré :

Livre de méditations pour le **Carême**

Disponible pour seulement 5 €.

ÊTRE JEUNE !

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, un qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : Et après ? Il défie les événements, et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'Infini.

Si, un jour votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général Mac ARTHUR, 1945

FORMATION RELIGIEUSE

Enfants (tous niveaux) : catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

Adultes : En période scolaire : Cours de doctrine les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré, par M. l'abbé Callier (Encyclique des Papes)

Catéchisme pour débutants les mardis de 15h30 à 16h30 au prieuré, par M l'abbé Callier (Caté de St Pie X)

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

Sœur Agnès-Marie : conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les lundis à 20h au Prieuré.

Aix en Provence**Chapelle de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux**Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

**Alleins****Chapelle des Pénitents Blancs** rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille**Horaire des messes**

Chapelle de l'Immaculée Conception 14 bis rue de Lodi Marseille 6 ^{ème}	Église de la Mission de France-Saint Pie X 44 rue Tapis vert Marseille 1 ^{er}	Prieuré Saint Ferréol 40 chemin de Fondacle Marseille (12 ^{ème})
Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au vendredi	Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement 19h15 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse	Semaine : habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire, habituellement : Mardi , messe à 11h30 Vendredi, messe à 08h30 1 ^{er} vendredi du mois: adoration du Très Saint Sacrement de 21h00 à minuit

Permanences

Chapelle de l'Immaculée Conception
le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé France

Église de la Mission de France-Saint Pie X

Lundi : Abbé Vigne

Mardi : Frère Clément

Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois : Abbé Callier

Jeudi : Abbé Beauvais

Vendredi : Ab de Beaunay ou Ab Vigne

Samedi : Abbé France

16h00 à 18h00 : Permanence
18h00 : Chapelet

Coordonnées téléphoniques

Prieuré Saint Ferréol : 04 91 87 00 50 FAX : 04 91 87 18 72

prieuresaintferreol@orange.fr

Église de la Mission de France-Saint Pie X : 04 91 91 67 16

Chapelle de l'Immaculée Conception : 04 91 47 22 88

École Saint-Ferréol 04 91 88 03 42

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : 10h00 à 12h00 & 16h00 à 18h00 [Frère Bernard ou Mlle Fourmaux]

En cas d'extrême urgence (personne en danger de mort) : tel 06 07 24 10 65

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €

Soutien = 25 € ou plus

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Directeur de publication : Abbé Bruno France

Tél.04 91 87 00 50

Dépôt légal : 28 janvier 2010